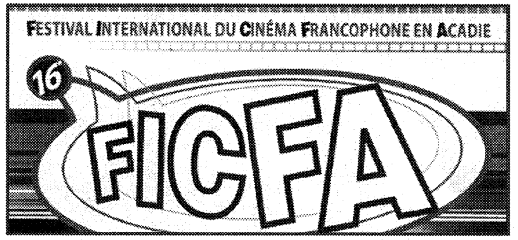
art et culture

Inspirante Canton



MONCTON - Le documentaire *Canton, la chinoise* est né de la rencontre entre un documentaliste, Rob Rombout, et un artiste de la vidéo, Robert Cahen.



Sylvie Mousseau
L'Acadie NOUVELLE
mousseau@acadienouvelle.com

Ce documentaire expérimental de 52 minutes est projeté mercredi soir, au Palais Crystal, dans le cadre des projections d'arts médiatiques du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA). Le réalisateur Rob Rombout de la Belgique sera sur les lieux pour présenter son film. Canton est, semble-t-il, la ville la plus chinoise mais aussi peut-être la moins connue des Occidentaux. Le film de Rombout et de Cahen est une vue de la ville chinoise à travers le regard de cinq personnages.

«Ça reste un film impressionniste», déclare Rob Rombout au cours d'une entrevue à *L'Acadie NOUVELLE*.

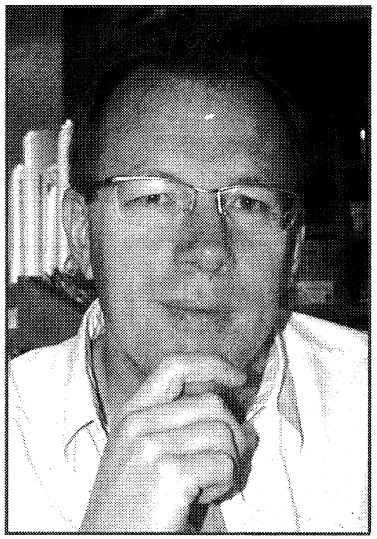
En allant filmer la Chine, il n'était pas question qu'ils le fassent avec une grosse équipe. Les deux réalisateurs sont partis avec une petite caméra vidéo à la recherche d'images de Canton. Ils ont filmé sans autorisation.

«Il faut savoir que Canton est pour nous quelque chose d'incompréhensible et chaotique», poursuit le cinéaste d'origine hollandaise qui vit en Belgique depuis 25 ans.

Selon celui-ci, cette ville de huit millions d'habitants n'a pas de repères et ne possède aucune structure apparente. Aux yeux des Occidentaux, c'est donc très difficile de s'orienter. «Nous, on se repère toujours. Même à Moncton, je me repère par les églises, la tour de télévision. Là-bas, on n'en a pas. Eux, ils en ont mais c'est douteux parce que c'est une ville qui change tous les jours. C'est comme un champignon. C'est une ville sauvage. Tous les Chinois ont cette idée qu'ils n'ont pas besoin de préserver leurs monuments. Ils détruisent leurs monuments et construisent d'autres immeubles et surtout des autoroutes qui sont comme des spaghettis au-dessus de la ville», raconte-t-il.

La rencontre des deux cinéastes a été plutôt spéciale en raison des méthodes de travail très différentes. Robert Cahen est habitué de travailler seul. Il se laisse aller et son vrai film se fait surtout au montage tandis que pour Rob Rombout, c'est l'inverse.

«Je suis quelqu'un qui aime bien organiser et, en documentaire, je prépare tout à l'avance. De plus, je travaille toujours avec de grandes équipes de sept ou huit personnes. Comme Robert Cahen travaille seul, il n'a pas besoin d'expliquer à d'autres



L'ACADIE NOUVELLE: SYLVIE MOUSSEAU

Rob Rombout

comment il travaille. On s'est trouvé devant un problème de communication entre deux hommes d'un certain âge. C'était assez intéressant», souligne-t-il.

En réalisant ce film, les deux cinéastes se sont donc approchés un peu de la méthode de l'autre. À tous les soirs, ils visionnaient les images et en discutaient. Ils ont filmé tout le monde et toutes les choses qui les attiraient. Mais après quelques jours de tournage, ils se sont rendu compte qu'il leur fallait des personnages. Ils sont allés voir l'attaché culturel de Canton, un personnage un peu étrange et même dramatique. Le film tourne donc autour de lui et de ses amis artistes chinois.

Rob Rambout se décrit comme un documentaliste témoin de son époque. Loin du cinéma hollywoodien, il est un grand indépendant et fait ses propres films.

«Je ne suis pas un fétichiste du cinéma. J'ai choisi le médium par hasard, j'aurais pu être musicien ou écrivain. C'est l'idée de travailler avec des éléments du réel et d'en faire une forme», mentionne-t-il.

Assez têtu, il réussit à réaliser un film par année même si ce n'est pas toujours facile d'y arriver. Rob Rombout aime bien travailler en français. Il a l'impression de s'approcher de la vision francophone du monde et d'être davantage indépendant. La Belgique, qui est un tout petit pays, est très active au cinéma.

«J'arrive toujours à faire mes films mais c'est beaucoup plus difficile qu'il y a dix ans lorsque j'avais le double du budget que j'ai maintenant», ajoute-t-il.

Rob Rombout a un autre projet de film en Chine. Il veut faire un documentaire sur la vie d'un écrivain hollandais, Robert Van Gulik, qui a vécu en Chine. Il a fait des documentaires sur divers sujets dont un sur le plus grand bateau du monde, le Queen Elizabeth II.

Après avoir voyagé dans une dizaine de festivals en Europe et au FICFA, *Canton, la chinoise* sera présenté dans deux semaines, à Montréal.